



AU-DELÀ DE LA PÉNÉTRATION

de Martin PAGE (Le Nouvel Attila, 2020)

Adaptation scénique Isabelle DEFFIN, Yves HECK, Thierry ILLOUZ

Conception, mise en scène & interprétation Yves HECK

La Reine Blanche

2bis Passage Ruelle 75018 Paris

du 21 octobre au 25 novembre 2023

les mardis & jeudis à 21h (relâche le 7/11) - les samedis à 20h

Contact Presse

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

+33 6 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

AU-DELÀ DE LA PÉNÉTRATION

de **Martin PAGE** (Le Nouvel Attila, 2020)

Adaptation scénique Isabelle DEFFIN, Yves HECK, Thierry ILLOUZ

Durée 1h10

Conception, mise en scène & interprétation
Collaboration artistique & création costumes
Texte additionnel & dramaturgie
Assistanat à la mise en scène
Création sonore
Création lumières
Chorégraphie
Régie générale

Yves HECK
Isabelle DEFFIN
Thierry ILLOUZ
Marie-Anne MESTRE
Martin ANTIPHON
Abigaïl FOWLER
Aude LACHAISE
Marion KOECHLIN

Production



Co-réalisation

**LA REINE
BLANCHE**
scène des arts
et des sciences

Avec le soutien de



C'est un bonheur de déranger le monde, ça soulève de la poussière et ça fait trembler le sol. On peut ensuite amorcer des danses.

Martin PAGE

Au-delà de la pénétration

Résumé

Dans cette première adaptation au théâtre du best-seller féministe de Martin Page, un homme, troublé par la sexualité dont il a hérité, s'interroge (et nous avec) sur la pratique de la pénétration comme modèle dominant.

Il a mené une enquête sur le sujet dont il partage la genèse et les fruits avec le public. Bousculant tendrement nos idées reçues, il nous embarque dans ses réflexions, ses doutes, ses questionnements, ses désirs,... avec délicatesse, humour, intelligence et une dose d'anticonformisme. Des couloirs des Nations-Unies aux repas entre amis, du bureau de son appartement à un café strasbourgeois, il plaide pour une sexualité imaginative et égalitaire en ouvrant des voies nouvelles et passionnantes.

Extraits de la pièce

Je parle ici de mon point de vue d'homme hétérosexuel, avec mon histoire personnelle, limitée, chaotique, donc point de vue particulier et partial. J'ignore beaucoup de choses en matière de sexualité, j'écoute, j'essaie d'apprendre. Cette parole n'est pas une conclusion pour moi, c'est la poursuite de questionnements qui vont continuer après. Alors emporté par mon satané esprit de contradiction, je peux prendre des raccourcis (je sais bien que la pénétration peut être sublime, je sais bien que ma vision est unilatérale, que parfois je généralise et que je suis injuste, je ne dis pas tout du sujet, et que bien sûr bien sûr #notallmen). Mais il y a un plaisir à défendre effrontément un parti pris et à développer un point de vue iconoclaste, politique et critique.

(...)

Je défriche un terrain nouveau pour moi. Il me semble que je fais aujourd'hui avec la sexualité ce que j'ai fait avec un autre sujet il y a quelques années en arrêtant de manger des animaux. Je vois des liens entre l'animalisme (plus généralement la critique de la suprématie humaine) et la critique de la suprématie de la pénétration. Manger de la viande et pénétrer sans se soucier de l'autre, c'est l'attitude d'un être qui profite de son statut de dominant sans se penser dominant ; tout ça est tellement naturel. Mon attitude, à chaque fois, consiste à attaquer mon camp : les hommes hétérosexuels omnivores et privilégiés, les fanas de barbaque et de pénétration, ceux qui dominent la planète et la détruisent. Il est temps de penser et de critiquer nos comportements qui nous semblent si parfaits et justifiés. Nous sommes des catastrophes douées de langage. Ce qui n'est qu'une demi-mauvaise nouvelle.

*Si quand les noirs sont persécutés, tu ne te sens pas noir,
si quand les femmes sont méprisées, ou les ouvriers, tu ne te sens pas femme ou ouvrier,
alors, toute ta vie, tu auras été un pédé pour rien.*

Jean GENET

Note d'intention

L'idée de ce seul en scène est née d'un énorme coup de cœur pour un livre atypique de Martin Page, *Au-delà de la pénétration*, que j'ai découvert à sa sortie et qui est devenu depuis un énorme succès de librairie.

Parce que cette lecture m'a transformé, j'aimerais la partager avec le plus grand nombre et, à mon tour, transformer avec délicatesse les spectateur·rice·s de ce spectacle. Je fais du théâtre pour toucher, questionner et apporter ma contribution au monde. Incarner et mettre en scène cette parole d'homme hétérosexuel féministe s'est paradoxalement imposé à moi qui suis gay. L'[imaginatif et réjouissant humanisme](#) des réflexions de Martin Page y est pour beaucoup, que mon homosexualité finira par faire résonner singulièrement sur scène.

[Et si le théâtre pouvait contribuer à changer le monde](#) comme le dit Alexander Zeldin, l'une des figures majeures du théâtre européen actuel. Avec un texte comme *Au-delà de la pénétration*, cela paraît possible tant les témoignages de lecteur·rice·s ébranlé·e·s par l'ouvrage sont nombreux et poignants.

Mais comment faire théâtre à partir de cette passionnante réflexion ? Comment obtenir sur les spectateur·rice·s l'impact que ce livre a eu sur moi ? Quel lien tisser avec eux·elles une heure quinze durant, quelles conditions réunir pour les rendre le plus réceptif·ive·s possible ? Comment incarner cette parole, la mettre en scène, en lumière, la faire entendre et qu'elle contribue ainsi à faire valser les modèles dominants ? Comment prendre l'espace du plateau en tant qu'homme sans le monopoliser, sans priver les femmes de leur parole ? Tels sont les enjeux et les défis de ce projet.

En tant qu'interprète et au sein de ma cie, j'aime être dans [un rapport direct avec le public](#), le laisser le moins passif possible, qu'il contribue d'une façon ou d'une autre à la représentation en cours. Le texte de Martin Page, outre sa flagrante oralité, permet ce rapport direct au public qui m'est si cher, un rapport propice aux bouleversements. Une part essentielle des enjeux de la création se jouera là, dans ce rapport direct, unique, à réinventer chaque soir.

Comme l'énonce le docteur en sociologie Kevin Diter, « *dès la plus petite enfance, les garçons sont encouragés à prendre tout l'espace, et les filles reléguées dans les coins, à la périphérie* ». Créer un seul en scène féministe en tant qu'homme ne peut s'envisager pour moi qu'avec [humilité](#) et [une attention aigüe portée à l'espace occupé par cette parole d'homme](#). Ces conditions, déjà présentes dans le texte, devront trouver leur traduction concrète au plateau. Je serai accompagné dans cette recherche par la chorégraphe & performeuse Aude Lachaise avec laquelle nous creuserons également la physicalité du personnage. Des voix de femmes viendront par ailleurs occuper l'espace sonore, j'y reviens plus loin.

Pour habiter et incarner la pensée de Martin Page avec finesse et intensité, je souhaite apporter **un soin particulier au travail de costumes**. Il devra être subtilement contemporain et contribuer à construire avec justesse la corporalité du personnage, sa singularité. Isabelle Deffin, costumière de Joël Pommerat, me semble être la personne idéale pour remplir cette mission. Les recherches iconographiques et la création de silhouettes qu'elle mène depuis de nombreuses années, l'étroite collaboration qu'elle a pris l'habitude de tisser avec les comédien·ne·s à chaque étape de son travail et la confrontation permanente au plateau qui lui est chère en font une collaboratrice de premier plan qui, au-delà du costume, me secondera plus largement sur la direction artistique du projet et l'adaptation du texte au plateau.

Afin de plonger les spectateur·rice·s dans la tête de Martin Page, de les immerger dans sa pensée, dans sa réflexion, de la faire naître sous leurs yeux, j'imagine un **plateau dépouillé, habillé de lumières** et doté d'un **dispositif sonore immersif**.

Je souhaite travailler avec la créatrice lumières Abigail Fowler. Habituee des scénographies minimales (en danse contemporaine notamment), elle excelle à jouer avec la perception du plateau, à sculpter les espaces et les ambiances. La lumière sera envisagée ici comme **une matière à part entière, capable d'influencer les émotions du public**. La dichotomie femmes hommes présente dans le texte se traduira de manière sensible par un **jeu d'exploration avancée des couleurs complémentaires** qui tantôt s'opposeront tantôt se réuniront, se pénétreront.

La barrière qui sépare traditionnellement le public du plateau sera gommée par la **spatialisation du son et la création d'une musique originale**. Afin de bâtir une atmosphère sonore propice à l'écoute et à l'introspection, je souhaite collaborer avec le compositeur Martin Antiphon qui, officiant régulièrement à l'Ircam comme ingénieur du son, est rompu aux techniques de spatialisation et pourra ainsi composer une musique immersive adéquate. Telle une couverture enveloppante et rassurante, la musique et les sons accompagneront la·le spectateur·rice dans son cheminement personnel sans qu'il en ait forcément conscience. Ils contribueront à **construire un espace mental qui pourra ensuite se voir bouleverser, troubler, retourner**, à l'image du·de la spectateur·rice face aux propos de Martin Page.

Pour **ancrer davantage encore la représentation dans le réel qu'elle cherche à ébranler** seront diffusées, comme dialoguant singulièrement avec la pensée du personnage, des voix de femmes témoignant de leur rapport à la pénétration. Pour ce faire, nous utiliserons des extraits de la dernière partie du livre intitulée « propos sur la pénétration » ainsi que des témoignages anonymes audio collectés pour le spectacle.

Enfin, une séquence additionnelle écrite par Thierry Illouz mettra le projet en abîme. Elle questionnera notamment la légitimité des hommes dans les combats féministes et le **désir potentiellement paradoxal pour un artiste gay de vouloir incarner et mettre en scène une parole éminemment hétérosexuelle**. La séquence permettra également de fictionnaliser le public et d'éclairer singulièrement la théâtralité du spectacle.

Cet essai de Martin Page est unique en son genre et salué comme bien trop rare par de nombreuses féministes. En le portant au plateau, en l'incarnant, j'espère en amplifier encore l'écho.

Yves HECK

Conception, mise en scène & interprétation

*Pourquoi écrire un livre sur la pénétration ?
Parce que le sujet est là, si présent qu'il en est invisible.
Surtout je voulais faire en sorte qu'on entende des choses trop souvent tues,
qu'on parle, qu'on pense, que l'on considère la sexualité comme un élément
de l'invention humaine, de sa culture, de ses arts, de sa politique.*

(...)

Ça doit changer. Les hommes, nous, devons changer.

Martin Page

Martin Page est né en 1975. Il est l'auteur d'une vingtaine de romans (dont *L'apiculture selon Samuel Beckett* et *La mauvaise habitude d'être soi* parus aux éditions de l'Olivier), d'essais (notamment *Manuel d'écriture et de survie* aux éditions du Seuil) et de livres jeunesse (comme *Je suis un tremblement de terre* à l'école des loisirs).



Boursier du CNL, il a également été résident de l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart. Son roman *La disparition de Paris et sa renaissance en Afrique* (éditions de l'Olivier) a obtenu le prix Etonnants Voyageurs. Sous le pseudonyme de Pit Agarmen, il est l'auteur d'un roman fantastique, *La nuit a dévoré le monde*, adapté au cinéma par Dominique Rocher.

Ses livres sont traduits dans une douzaine de langues.



Thierry Illouz est né en Algérie. Il est avocat, romancier, auteur de pièces de théâtre dont plusieurs ont été jouées au théâtre du Rond-Point, notamment par François Morel et Charles Berling, ainsi qu'au festival d'Avignon.

Avec Marie Nimier, il écrit aussi des textes de chansons pour Art Mengo, Enzo Enzo, Lambert Wilson, Maurane, Juliette Gréco...

Il est l'auteur de quatre romans : *L'Ombre allongée* et *Quand un soldat* chez Fayard, *J'ai tout* et *La nuit commencera* chez Buchet-Chastel qui a remporté le prix Simenon 2015.

Dans *Même les monstres*, paru en 2018 à L'Iconoclaste et sorti en livre audio chez Ecoutez lire Gallimard en 2019, il revient sur sa vocation d'avocat et nous exhorte à regarder l'autre, celui qui nous effraie, celui que l'on condamne.

Conception, mise en scène & interprétation : Yves HECK



Yves conçoit, met en scène et joue son premier spectacle à l'âge de onze ans, chez les jésuites, une comédie musicale inspirée par ses idoles de l'époque. Dès lors, sa passion pour le théâtre ne le quitte plus. Il entre à quatorze ans à l'Académie d'art dramatique de sa ville natale, Namur (Belgique), joue pour la première fois professionnellement l'année du bac puis travaille comme assistant à la mise en scène au Théâtre National à Bruxelles avant de partir s'installer à Paris à l'âge de dix-neuf ans pour suivre l'enseignement de [Niels Arestrup](#) au *Théâtre-École du Passage*.

Au long de son parcours de comédien dans le théâtre public, Yves aborde des auteur·rice·s aussi varié·e·s que Jon Fosse, Jerzy Gombrowicz, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Federico Garcia Lorca, Charlotte Salomon, William Shakespeare... dans des mises en scène de [Benoît Blampain](#), [Muriel Coulin](#), [Jerzy Klesyk](#), [Jeanne Poitevin](#), [Serge Roué](#), [Dominique Terrier](#), [Garance Rivoal](#)... Formé à la danse contemporaine au CCN de Montpellier, il travaille également en tant que performer avec [Jérôme Bel](#), [Christian Bourigault](#), [Nathalie Collantes](#) et [Mathilde Monnier](#).

Au cinéma, Yves joue notamment dans *Minuit à Paris* de [Woody Allen](#), aux côtés d'[Isabelle Huppert](#) dans *L'avenir* de [Mia Hansen-Løve](#), dans *120 battements par minute* de [Robin Campillo](#) et dans *Noureev* de [Ralph Fiennes](#). Il retrouve [Isabelle Huppert](#) dans *La syndicaliste* de [Jean-Paul Salomé](#) sorti en salle le 1er mars 2023.

Quelques années après avoir conçu et mis en scène à la Scène Nationale de Cherbourg un spectacle en hommage à Jean-Luc Lagarce, *La pièce d'à côté*, Yves initie *Les invités*, un seul en scène que [Thierry Illouz](#) écrit pour lui et qu'ils créent en 2012 avec [Johann Maheut](#) à La Loge (Paris). Ce spectacle marque les prémises d'un projet artistique plus vaste qui donnera naissance en 2013 à la cie Tête chercheuse.

La cie Tête chercheuse

Fondée à Paris en 2013, la cie Tête chercheuse a le **partage avec le public** comme élément moteur de ses créations. Pour ce faire, elle propose des formes qui embarquent les spectateurs en explorant **les rapports intimes qui se tissent entre eux, les interprètes et le texte**. Des cimetières parisiens aux jardins de Montréal, ses spectacles tournent en France et à l'international. Sa direction artistique est assurée par le comédien et metteur en scène Yves Heck.

Toutes les informations sur la cie et les spectacles : www.tetechercheuse.org

Dans le spectacle phare de la cie, **Tête de lecture**, Yves Heck lit au débotté des pages de littérature apportées par le public et choisies par le hasard d'un tirage au sort.

Toujours vivante – car la littérature ne meurt jamais a été conçu en 2021 pour L'Hyper Festival de La Ville de Paris. Ces promenades littéraires sur les lieux de sépultures de grand·e·s écrivain·e·s ont remporté un vif succès et continuent à être programmées régulièrement, notamment dans le cadre des Journées du matrimoine et des Nuits de la lecture.

Les invités est un seul en scène inédit que Thierry Illouz a écrit pour Yves Heck. Créé à La Loge (Paris) en 2012, le spectacle y est repris en 2015 suite à son succès. Dans le noir d'une salle un comédien parle, pas un acteur qui joue, non, le comédien lui-même. L'homme parle quelque part, dans un lieu entre le privé et le public, la scène, le décor ou le lieu réel, il cherche le sens de sa présence, de son jeu, de son choix, de sa vocation.

